

aux angéliques thuriféraires qu'après avoir été purifiées et améliorées entre les mains de la grande Sainte. De là cette odeur particulière de parfum qui gagne le cœur de Dieu, en lui faisant exaucer Sainte Anne plus que les autres saints.

En parlant à Tobie nous avons dit qu'il était patriarche de la prière et des bonnes œuvres : l'ange qui lui parla de la prière lui parla également des bonnes œuvres, et le feu sacré qui convertit la prière en parfum d'agréable odeur agit également sur les bonnes œuvres. Vos Annales, vous le savez, chers lecteurs, ne sont pas seulement un moyen de glorifier Sainte Anne et de propager l'esprit de prière, mais aussi un moyen d'encourager les bonnes œuvres. Comptez les dons faits à Sainte Anne et publiés dans ses Annales, et vous verrez si nous ne devons pas dire des Annales sous le rapport des bonnes œuvres, ce que nous en avons dit sous le rapport de la prière.

Lorsque, il y a 250 ans, de pauvres matelots, pour satisfaire la dévotion de leurs gros cœurs, construisirent, dans les prairies sauvages de Beaupré, un abri en bois qu'ils donnèrent à Sainte Anne sous le nom de chapelle, ils étaient loin de prévoir qu'ils marquaient l'endroit du premier et plus grand pèlerinage de l'Amérique : que l'œuvre de gens de bord d'un pauvre navire serait plus tard l'œuvre de tous les diocèses d'une grande province. Les entreprises en l'honneur de Sainte Anne, quelque soit leur diversité, se ressemblent par un point : elles sont vivaces comme le principe qui les fait naître. Plusieurs ont cru que les Annales de Sainte Anne